

Oser le peu

Par Jean-Marie Philipon

Même si, depuis Marcel Duchamp, nous nous sommes faits à l'idée que des œuvres puissent être présentées hors du cadre conventionnel du musée, elles le restent pour la grande majorité d'entre elles : certaines s'avérant indissociables de l'espace qui les héberge, La Joconde et la Vénus de Milo du Louvre, la Naissance du monde, le Déjeuner sur l'herbe, du musée d'Orsay. Nous parlons de chefs d'œuvre mondialement connus qui garantissent le prestige du bâtiment qui les accueille, et même, jouant un rôle métonymique, en forgent l'identité. Mais pour ne parler que du Louvre, il serait également envisageable de ne le visiter, comme Versailles, Chambord, que pour ses seuls atours.

La question pourrait alors s'avérer la suivante : est-ce que la présence en son sein de merveilles altère notre appréhension de la somptuosité de leur écrin royal ? Rien d'impossible à cela, notre sensibilité ne pouvant pas embrasser, à la fois et également, le contenant et le contenu, même si le plaisir de se trouver au Louvre ne gâche en rien celui de contempler la peinture de Léonard de Vinci, au contraire. Quant au fait de s'absorber dans la contemplation de la Joconde, il peut, et c'est un moindre mal, seulement nous faire oublier que nous sommes au Louvre... Cette entrée en matière que d'aucun considéreront par trop subtile n'est qu'un prétexte pour évoquer une autre exposition dans un autre lieu que les sétois connaissent bien. Peut-être pas tant que ça. Il y a l'histoire de ce lieu devenu incontournable pour les amateurs d'art : un ancien couvent, celui de Saint- Maur, des sœurs noires, venues à Sète pour s'occuper de l'enseignement de nombreuses filles pauvres du quartier qui fut désacralisé et devint l'école pratique du commerce et de l'industrie, puis le collège technique. Certains le savent, d'autres l'ont su ... désormais se le rappellent... Et puis il y a le lieu, lui-même, son corps. Depuis quand a-t-on eu l'occasion de réellement le regarder ? C'est peut-être l'occasion rêvée, car dans la Chapelle, la très belle Chapelle du quartier haut, se tient, en ce moment, une exposition *User le peu*, qui la magnifie. Pourquoi donc ? Les mauvais esprits, les visiteurs pressés, répondront que désappointés par le défaut d'œuvres, nous sommes condamnés à porter notre regard sur l'architecture du bâtiment. Que nous soyons plus à même de nous intéresser à la Chapelle en tant que telle est une réalité que n'explique pas l'absence de créations. Par contre, que la simplicité de l'installation favorise sa (re)- découverte est indéniable. Jamais une exposition à la Chapelle n'a peut-être aussi bien su tirer profit de son espace et de l'aura qui s'en exhale. L'impression de pénétrer dans un lieu empli d'une source de mystères révélateurs est remarquable. L'immersion se fait comme dans un grand lac froid mais vivifiant, elle exige lenteur et attention, écoute de soi. *User le peu*, l'installation de Vincent Dulom, si elle est, comme son nom l'indique, d'une grande sobriété, (un grand panneau blanc avec une sorte de tâche charbonneuse semble le double démultiplié d'une feuille maculée qui lui est opposée, une autre feuille se trouve à l'entrée à droite, l'éclaboussure est cette fois bleutée), prend le visiteur de court lorsqu'il pense naïvement en avoir saisi les limites (alors considérées comme une supercherie).

L'ombre tremble et crée une sorte d'abîme brumeux dans lequel on serait tenté de s'engouffrer mais qui nous laisse à sa lisière. Quand on se déplace, la tâche, avec une sorte de malice, unique coquetterie des fantômes, accompagne notre mouvement, oriente notre fuite. La chose est indocile, insaisissable, intemporelle, pareille au lieu où elle a élu domicile. Mais une sensation de sérénité fait finalement suite au trouble. On respire, le regard alterne entre intériorité et extériorité, une fusion s'opère, nous habitons le lieu et nous sommes habités.

www.thau-info.fr - Le Quotidien du Pays de Thau

—

Jean-marie Philipon est administrateur de Les amis de Thau Info depuis le 20.11. 2013